

République Libanaise
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
(C.P.E.S.P.)



LEB/92/008

1B

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT
SECTION BEYROUTH

الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

BEYROUTH, CENTRE VILLE

**PARTICIPATION FRANÇAISE AUX FOUILLES DE SAUVETAGE
INTERNATIONALES**

Fouilles extensives dans la partie centrale du périmètre de reconstruction
BEY002 et BEY026

RÉSUMÉ

BEY 002 et BEY 026 sont les appellations des fouilles extensives menées par l'I.F.A.P.O. dans le cadre du programme de sauvetage de Beyrouth. Ces fouilles sont organisées par la D.G.A. et financées par So.Li.De.Re., avec le concours matériel de l'IFAPO lui-même.

Élargissant considérablement les résultats initiaux de la fin 1993, ces fouilles d'urgence se sont insérées dans le programme chronologique général souhaité par la D.G.A. Elles ont détaillé la stratigraphie locale, étendue de la période perse à la byzantine, et plus particulièrement aux époques hellénistique et romaine. Des habitats denses (BEY 002 et BEY 026) et peut-être des structures monumentales (BEY 002) permettent de développer enfin des épisodes peu connus de l'histoire de la ville : la période hellénistique par exemple n'y était jusqu'ici illustrée que dans son extrême fin, par un monument de l'évergétisme hérodién.

La quantité et la qualité du matériel (mosaïques byzantines, fragments de peintures romaines, céramique fine méditerranéenne, décor stucé et peint hellénistique, objets par milliers, dont une grande quantité de pièces de monnaie, etc.) ont justifié et justifient encore un effort prolongé. Les résultats abondent pour une publication importante.

La publication ne peut se contenter de décrire une stratigraphie urbaine à l'usage des seuls scientifiques. La mise en valeur, la diffusion et l'exploitation sociales des résultats demandent qu'on achève aussi complètement que possible la fouille du bâtiment hellénistique, qui deviendra un des symboles de la coopération archéologique au Centre-Ville.

RAPPORT DES CAMPAGNES 1995

BEY002

La poursuite de la fouille dans le chantier BEY002 a été continue entre Septembre 1994 et Janvier 1995. Elle nous a permis de compléter le dégagement des niveaux byzantins pour mettre au jour les niveaux anciens, d'époques impériale et hellénistique (plan n°1) .

La fouille des gros remblais, chargée d'un abondant matériel céramique et numismatique, a révélé la présence de niveaux parfaitement "scellés" dans la totalité du sondage. Ces niveaux se caractérisent par une succession de sols de recharge très dense, attestant une occupation continue de ce secteur de la ville au cours des époques anciennes, au contraire des époques médiévale et islamique. Le matériel archéologique demeure très abondant et, contrairement aux phases précédentes, conserve un mobilier souvent complet.

La poursuite de la fouille nous conduit vers des résultats de plus en plus favorables à la connaissance du matériel local trouvé au contact des nombreuses importations méditerranéennes. Ils nous permettront d'établir une chronologie et une typologie de ces formes.

I - ÉTUDE DU MATÉRIEL

1. 1. - Catalogage

Les mois de Février et Mars ont été consacrés au catalogage du matériel dégagé entre Avril 1994 et Janvier 1995. Au cours de cette étape du travail nous avons traité 155 contextes d'importance diverse. L'ensemble de l'équipe a participé à cet inventaire, donnant ainsi à chacun l'occasion d'acquérir une formation dans ce domaine. Nous avons veillé, au cours de ces deux mois, à former les archéologues au classement et à l'enregistrement, à la description des formes, à la restauration du matériel céramique, au dessin archéologique et à l'approche d'une étude scientifique du matériel.

1. 2.- Dessin

Le dessin a occupé à plein temps un dessinateur qualifié, qui a assuré ponctuellement la formation de deux autres dessinateurs. Son travail a été concentré sur le matériel le plus caractéristique conservé dans chaque strate. La sélection a été effectuée par le reste de l'équipe d'après des critères morphologiques et chronologiques, en vue de donner l'image la plus exhaustive des diverses phases d'occupation du site.

Nous avons fait une autre sélection à partir du matériel dessiné afin de constituer une documentation photographique.

Les résultats de l'étude constituent désormais la base d'une recherche. Elle est complétée par une enquête comparative avec le matériel provenant des sites voisins du Proche-Orient, et cela grâce à la documentation bibliographique qui a été rassemblée parallèlement.

1. 3 - Numismatique

La collection d'environ 1500 monnaies a été étudiée par Christian Augé (CNRS). Les statistiques effectuées sur une partie de la collection montrent une plus grande importance des monnaies romaines tardives puis, par ordre décroissant, des monnaies byzantines, islamiques, hellénistiques (de l'époque séleucide à hellénistique tardive), romaines et croisées. Les monnaies tardives et byzantines appartiennent à des séries courantes. En revanche, les monnaies hellénistiques et du Haut Empire sont de types rares. Un trésor de 45 monnaies byzantines provenant du contexte 238 est d'un grand intérêt. La presque totalité du matériel est en bronze.

L'état de conservation de ces monnaies est très mauvais. Cela est dû pour une part à une longue circulation mais surtout à un séjour prolongé dans un sol acide et très humide.

1. 4 - Amphores

Un intérêt particulier a été porté à l'examen des amphores tardives. On compte une grande quantité d'amphores romaines tardives de type LR1 à LR4 (ou dites de la région de Gaza) et LR6, et des amphores syro-palestiniennes.

II- TRAVAIL DE TERRAIN

II. 1 - Époque byzantine

Depuis la reprise des travaux d'extension dans la fouille du Petit Sérail, la totalité des installations byzantines a été dégagée. L'examen des constructions révèle l'existence d'un quartier résidentiel luxueux et ses dépendances, comportant des aménagements hydrauliques complexes et un élément de voirie dégagé sur toute la longueur du Sérail.

La présence de cet ensemble apporte un élément nouveau dans la connaissance de la ville byzantine, puisqu'il n'avait pas été mentionné dans les comptes rendus de fouilles de nos prédécesseurs.

À l'époque byzantine, on observe une continuité entre le IV^e et le VI^e siècles, avec vraisemblablement un abandon à l'époque omeyyade. Cette datation est confirmée par l'examen des mosaïques.

Parmi les cinq pavements conservés *in situ*, la mosaïque n° 212 appartient au IV^e siècle, comme l'attestent la taille des tesselles, la facture et le motif. Le tapis central est constitué de disques blancs sur fond alternativement noir et rouge, à l'intérieur duquel s'inscrit un motif cruciforme blanc. Une frise formée d'une tresse polychrome entourée de part et d'autre d'une bande blanche précède l'ornement de bordure en losanges blancs sur fond jaune, chacun muni au centre d'une croix noire.

La mosaïque n° 36 provient d'une pièce dont trois des murs ont été conservés (le mur septentrional est manquant). Le tapis central présente un décor en écailles ornées au centre d'une fleur de lotus rouge et rose. Le tapis est entouré d'une tresse complexe polychrome et d'une bordure non ornée.

La mosaïque n° 213 est située au Sud de la mosaïque n° 36 et à l'Est de la mosaïque n° 212. Seul le mur occidental manque. Le tapis, très endommagé, porte un décor de triangles et de losanges jaunes bordés et reliés par une ligne rouge. L'espace entre ces motifs est orné d'un carré jaune bordé de rouge. La bordure est formée par un alignement de losanges jaunes bordés de noir, avec un motif cruciforme central.

Les fragments de sols détruits, provenant du secteur Sud-Est du chantier, présentent des décors similaires à ceux décrits plus haut. Dans l'ensemble, tous les tapis ont un décor polychrome géométrique, d'un style assez homogène et propre aux régions moyen-orientales.

La mosaïque la plus ancienne (212) est de facture plus soignée mais plus fragile que les autres. Les deux pavements les plus récents, datables du VI^e siècle, se caractérisent par des tesselles de grandes dimensions, fixées sur un radier épais avec des surcharges de mortier fréquentes.

Un réseau hydraulique quadrille tout l'espace résidentiel byzantin, à partir de deux canalisations principales, coupées çà et là par des canaux secondaires, perpendiculaires. Des renforts, formés par des murets noyés dans un enduit hydraulique abondant, ont été aménagés au cours du temps. Ils assurent la protection des constructions mitoyennes aux canalisations. À une époque tardive, une évacuation plus importante des eaux usées a été ajoutée avec la construction d'un puisard rectangulaire, profond d'environ 1,50 m, sectionnant des niveaux antiques dont la datation à l'époque républicaine doit être confirmée.

Une rue en dalles de calcaire a été dégagée sur toute la longueur du chantier (environ 20 m). Sa largeur n'est pas connue puisqu'elle est en partie recouverte ou fracturée par les piliers des arcades ottomanes. D'autres éléments de voirie, très partiels, semblent pouvoir être identifiés. Ils sont parallèles à la première rue. L'ensemble de ces axes reprend exactement l'orientation de la voirie romaine, ici du *decumanus*.

II. 2 - Époque romaine impériale

L'occupation romaine avait été identifiée lors de la première phase des travaux, grâce à la présence d'abondantes céramiques d'époque impériale dans les remblais profonds. Cependant, aucune structure ne peut être mise en rapport avec cette phase.

II. 3 - Époque romaine républicaine

Cette phase était signalée par du matériel épars provenant de remblais. On peut désormais préciser l'occupation de la zone au cours de cette époque grâce au dégagement d'un habitat républicain, dont la chronologie, autour du Ier siècle av. J.-C., est fournie par du matériel importé de grande qualité, de provenance grecque essentiellement.

Les niveaux romains proprement dits ont été dégagés dans le secteur Nord-Est de la fouille, nous livrant deux espaces vraisemblablement distincts, l'un couvert, l'autre découvert. Le premier conserve un sol en tuileau, relié au mur encore en place par de l'enduit mural, peint. D'autres fragments de cet enduit peint ont été retrouvés sur le sol. Ce sol est actuellement dégagé dans sa totalité. Il est parfaitement conservé, à l'exception de l'angle N-O légèrement endommagé (4,30 X 3,40 m). Le mobilier qui était écrasé sur le pavement rassemble au moins deux amphores. C'est là le premier matériel *in situ* trouvé depuis le début de l'opération.

Le deuxième espace est pavé avec des graviers taillés de manière très anguleuse, ce qui semble exclure l'hypothèse d'un espace intérieur. Ce sol, situé à l'extérieur de l'habitation susdite, n'est qu'en partie dégagé. Il a été partiellement taillé au cours de l'époque byzantine pour l'aménagement du puisard byzantin et n'a pas livré de matériel. Sa datation peut être cependant déduite de son altitude, identique à celle du sol en tuileau, profonde de plus d'un mètre par rapport aux maisons byzantines. L'orientation de ces structures respecte le quadrillage orthogonal de la colonie romaine.

Ces deux espaces appartiennent probablement à un établissement domestique, insoupçonné jusqu'alors, et situé à l'Est de la ville monumentale en partie délimitée par Jean Lauffray.

La découverte de ces niveaux est importante pour l'histoire de la ville puisqu'elle comble un hiatus entre l'époque impériale et l'époque hellénistique.

II. 4 - Époque hellénistique

Les niveaux les plus profonds, environ 6 m, avaient livré des strates hellénistiques, déjà en 1994 (plan 1). Deux remblais de plus d'un mètre d'épaisseur ont permis alors de rassembler un matériel très riche et parfaitement daté, constitué en grand part de vaisselle fine. Ces niveaux sont aujourd'hui dégagés sur la presque totalité du site. Il s'agit, en majorité d'espaces d'habitat.

On constate que la céramique d'importation est à peu de choses près aussi abondante que la céramique locale. Elle comprend une majorité de vases ouverts et du matériel amphorique local et

importé. Parmi ces séries, on note la présence d'amphores locales timbrées en caractères grecs, mais portant des noms sémitiques.

On signale également la présence de bols à reliefs, d'un type semblable aux productions de Délos. La présence de ce matériel éclaire une partie essentielle de l'histoire antique de Beyrouth et de Délos, du fait que des associations de commerçants phéniciens, les Posidoniastes de Bérytos, étaient présents à Délos entre la deuxième moitié du II^e siècle et le premier tiers du I^{er} siècles av. J.-C. L'étude des relations entre Beyrouth et Délos va bénéficier, grâce à nos résultats, d'un complément de documentation essentiel à la connaissance des associations déliennes et des Posidoniastes de Bérytos.

Aux formes vasculaires s'ajoutent quelques éléments de statuaire. Retrouvées en grand nombre au Nord du bâtiment J. Elles permettent d'envisager la présence d'un sanctuaire dans un périmètre proche.

Un très grand nombre de monnaies, dont certaines remontent au III^e siècle av. J.-C., a également été répertorié.

Un des deux remblais hellénistiques recouvre un segment de mur situé à 5,90 m de profondeur (pièce K). Il est daté par le matériel des environs du II^e siècle av. J.-C. Ce mur, qui conserve un retour d'angle à l'Est, est conservé sur quatre assises. Il est construit en grand appareil de calcaire. La partie supérieure avait été dégagée précocement car elle constituait la fondation du bâtiment byzantin qui renferme la mosaïque n° 36 précitée. Le dégagement de l'édifice byzantin vers le Sud nous a permis récemment de constater que plusieurs pièces étaient fondées sur un mur ancien. L'examen des blocs, en particulier le travail de taille en chevrons, nous autorise à dater cette structure de l'époque hellénistique. La fouille de ce secteur sera complétée après démontage des murs byzantins transversaux (orientés E-O). Elle permettra de connaître les dimensions de ce bâtiment et d'atteindre le niveau du sol hellénistique sur l'ensemble du secteur.

Un autre bâtiment (pièce J), dégagé en 1994, était recouvert par la mosaïque n° 212. La fouille de la couche d'assise de la mosaïque a mis au jour une installation de type artisanal comprenant des cuves maçonnées recouvertes d'enduit hydraulique, avec le reste d'un écoulement. Cet aménagement a été très endommagé car les cuves ont été postérieurement arasées pour installer le pavement en mosaïque 212. La fonction de cette structure n'est pas encore définie.

La dépose du pavement a permis de le fouiller le bâtiment qui a servi d'assise aux structures tardo-romaine et byzantine. Le parement, dont cinq assises sont conservées sur une hauteur de 2,50 m, et dont l'assise de fondation a été atteinte (à une profondeur de 6,50 m), présente des caractéristiques propres à l'époque hellénistique: la métrologie des blocs (100 X 50 X 40 cm), l'appareillage, le type de taille (plan 2). Ce grand mur Nord délimite une pièce de 6 X 6,10 m. Cet espace appartient à un ensemble architectural comme l'atteste la prolongation de la paroi dans la berge occidentale, qui nous empêche actuellement de connaître son emprise au sol.

Le sol de ce bâtiment hellénistique se situe à la hauteur de la deuxième assise. Il est fait d'un mortier additionné de cailloux, de type *opus signinum*. La superficie est parfaitement conservée (4,50 X 3,70 m). Le parement intérieur du mur présente un décor d'enduit peint, en partie visible. Des restes de polychromie sont conservés à l'intérieur des rainures placées dans les ciselures périmétrales séparant les panneaux. Ce décor appartient au premier style pompéien et confirme la datation de l'établissement, qui d'après ses dimensions monumentales pourrait avoir un caractère public. Le reste de la couche préparatoire avec incisions obliques est partiellement en place.

Ces deux bâtiments (K et J) suivent le plan orthogonal repris à l'époque romaine et à l'époque byzantine. Ils appartiennent à un ensemble de constructions assez vaste comme l'attestent les segments de murs de même structure situés en profondeur et repérés sur toute la longueur du site

II. 5 - Époque perse

Le remblai situé au Nord du bâtiment J renferme une grande quantité de matériel hellénistique ancien, ainsi que du matériel perse de plus en plus abondant. Il est composé essentiellement de céramiques communes, d'amphores et conserve aussi quelques exemplaires de statuaire féminines et masculines.

Des segments de murs commencent à être dégagés à partir de 6,50 m de profondeur mais un agrandissement de la zone de fouille est nécessaire pour interpréter ces vestiges.

III - RESTAURATION ET CONSERVATION

III. 1 - Mosaïques

La dépose des mosaïques 212 et 213 et de la partie restante de 36 a pu être réalisée grâce à la collaboration de deux experts italiens. La dépose s'est déroulée sur environ trois semaines et a permis d'initier quelques uns des membres de l'équipe à ce travail délicat. Les fragments déposés ne pouvant être accueillis dans le dépôt du St. Georges à cause du haut degré d'humidité qui y règne, la DGA nous a offert de les stocker dans de meilleures conditions dans les salles du musée. Ce lieu de conservation reste temporaire jusqu'à ce qu'un espace de remontage soit trouvé et que le mode de présentation définitif des tapis soit établi et justifie la venue des restaurateurs pour achever ce travail.

Un *polycandélon* de bronze a été trouvé dans le secteur de l'habitat byzantin détruit, au S-E du chantier. Écrasé dans l'éboulement d'une maison, son état a nécessité l'intervention de la restauratrice du musée.

III. 2 - Restauration des métaux

Deux nouvelles campagnes de restauration des objets de bronze et de plomb ont été effectuées en Mars-Avril et Septembre-Octobre, par M. François Bernel, technicien du laboratoire de l'IFAPO. Ce travail permet de préparer le matériel numismatique pour la prochaine mission d'expertise et pour

stopper le processus de dégradation des objets. Parmi le matériel non monétaire on signalera quelques pièces d'ornement en plomb et surtout en bronze.

III. 3 - Enduits peints

Hélène Éristov, spécialiste des enduits peints au CNRS, a examiné le matériel recueilli entre 1994 et 1995. Ce matériel avait été trouvé en grande abondance, en remploi dans le radier de la mosaïque 61. Cet enduit, polychrome, à décor floral ou géométrique, est datable de l'époque romaine.

Plusieurs fragments d'enduit à décor de panneaux ont été trouvés en place: le fragment provenant du contexte 135 et surtout les éléments en place, assez endommagés, du bâtiment J. L'ensemble de ce matériel appartient au premier style pompéien et confirme la datation des structures fournie par le matériel céramique. Par son caractère luxueux, il renforce l'hypothèse d'un édifice public.

CONCLUSION

L'importance de ce site réside dans la stratification très serrée qu'il présente entre l'époque byzantine et l'époque perse. L'occupation de ce secteur est riche d'enseignement dans l'étude du développement de la ville antique.

La nature des constructions byzantines, de conception évidemment différente - d'une part des espaces pavés de mosaïques (cinq en place et au moins trois sols détruits), drainés par un réseau élaboré de canalisations et de bassins, d'autre part des habitations rudimentaires avec de simples sols en mortier - signale la présence d'une société hiérarchisée, à proximité du port, qui a joué probablement un rôle considérable dans le développement de la ville byzantine, en plein essor entre le IV^e et le VI^e siècles. Leur découverte jette une lumière nouvelle sur la topographie pré-islamique de Beyrouth.

La phase romaine identifiée dans le chantier BEY002 vient compléter la documentation laissée par Jean Lauffray. Elle signale avant tout que la ville monumentale ne s'étendait pas jusqu'au secteur de la Place des Martyrs. L'interruption de l'occupation entre les phases byzantine et hellénistique commence à être comblée par l'apparition des niveaux républicains.

La découverte de la séquence hellénistique est parmi les plus importantes car les recherches effectuées dans le Centre-Ville jusqu'aux années 1970 n'avaient pas permis de vérifier les données des textes anciens relatifs à cette période. La découverte des bâtiments (neuf habitations dégagées), souvent réutilisés à l'époque byzantine comme fondations, constitue la nouveauté scientifique la plus remarquable, à la fois pour l'histoire de Beyrouth et pour celle du monde hellénique. La

documentation archéologique signale une occupation prolongée, au moins à partir du III^e siècle av. J.-C., jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.

Dans les niveaux profonds hellénistiques ont été trouvés des monnaies et des objets en céramique datant des IV^e et III^e siècles av. J.-C., parmi lesquels on compte du matériel attique, signalant la continuité des relations entre Beyrouth et le monde hellénique. Plusieurs fragments de statuettes perses, féminines et masculines, du type cavalier, proviennent de ces mêmes niveaux anciens.

Les niveaux perses sont désormais individualisés à partir de 6,50 m de profondeur. Enfin, un rhyton fragmentaire, dont le bec est en forme de tête de bovidé, fait partie des quelques documents de l'Âge du Bronze.

Les dégagements en cours mettent au jour les niveaux hellénistiques sur la totalité du chantier. Ils doivent être mis en relation avec les structures contemporaines dégagées ces derniers mois dans les autres chantiers, ce qui renforce l'importance de ces vestiges puisqu'ils ne sont pas isolés. Il en va de même pour les phases antérieures, classique, perse et du Bronze, dont de nombreux éléments ont aussi été trouvés dans les autres secteurs d'investigation du Centre-Ville. On peut dès lors considérer que le sous-sol de la Place des Martyrs fournira une documentation importante pour les phases du I^{er} et du II^e millénaires av. J.-C.

BEY026

Le deuxième chantier placé sous la direction de l'IFAPO a commencé en Mai 1995. Il se situe au Sud du chantier BEY002, à environ 40 mètres de celui-ci. Il faudra fouiller l'intervalle entre fin 1995 et début 1996.

Trois zones y ont été définies, à l'intérieur desquelles quatre îlots d'habitat ont été identifiés.

I - LES ÎLOTS

I.1 - Ilot 1

Il se développe sur le quart Nord-Est du site, dans la zone A. La superficie actuellement dégagée couvre 264 m². Treize pièces ont été mises au jour. Les vestiges fortement arasés ne laissent subsister que très peu d'élévations. La lecture du plan s'effectue donc essentiellement par le biais des fondations des murs.

Le plan est régulier et présente une organisation de type classique. Il s'agit d'un îlot oblong, axé Nord-Sud. Les pièces sont distribuées autour d'un espace central de plan carré, P6, d'une superficie de 27 m². Au Nord de P6, on trouve quatre pièces (P1 à P4), distribuées deux par deux le long d'un mur axial Nord-Sud (MR31). De part et d'autre de cet espace central, on trouve les pièces P5, au Sud, et P7, à l'Est. Au Sud de P6, se développent quatre pièces (P8 à P10b), distribuées deux par deux le long du mur axial MR27, auxquelles s'ajoutent, au Sud, trois autres pièces (P11, P12, P26).

L'îlot I, marqué par une forte récupération, ne conserve que 50% de ses niveaux d'occupation et un seul élément de sa distribution interne (seuil entre les pièces P1 et P3). Malgré cet état de conservation très lacunaire, des éléments témoignent de réaménagements tardifs de l'espace (cas de la pièce P29 occultant les pièces P8 à P10b), et des niveaux d'occupation (notamment dans la pièce P26).

I.1.1 - Description archéologique

P1

Elle est limitée à l'Est par le mur MR31 et au Sud par le mur MR15. Sa limite Nord est occultée par la berme et sa limite Ouest par le creusement de la grande fosse FO41. Elle n'est visible

الجمهورية اللبنانية
 مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
 مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

que sur une superficie de 3,40 m². Son niveau d'occupation est conservé. Il s'agit d'un sol non construit (US192), constitué d'une surface plane chaulée. Deux couches de destruction (22 et 91) recouvraient ce sol, la couche 22 comportant de nombreux fragments de sols de mosaïque blanche et polychrome à décor géométrique.

P2

Elle est limitée à l'Ouest par le mur MR31 et au Sud par le mur MR58. Ses limites Nord et Est sont occultées par la berme Nord. Elle a été dégagée sur une superficie de 0,5 m². Aucun niveau d'occupation ne lui est associé.

P3

Située au Sud de la pièce P1, elle est limitée par les murs MR15 au Nord, MR31 à l'Est et MR24 au Sud. Sa limite Ouest a été détruite par le creusement de la fosse FO41. Sa superficie conservée est de 10 m². Deux niveaux d'occupation ont été identifiés. Le premier est constitué d'une surface chaulée assez irrégulière. Le second sol (SL230), construit, couvre le premier et est constitué d'un lit de pose très meuble fait de gravas, de chaux et de sable, sur lequel est installée une surface chaulée. Le mur MR15, mitoyen avec la pièce P1, comporte une rupture dans sa maçonnerie, correspondant très certainement à une communication entre les pièces P1 et P3.

P4

Elle se situe au Sud de la pièce P2. Elle est limitée par les murs MR58 au Nord, MR65 au Sud et MR31 à l'Ouest. Sa limite est recouverte par la structure STR4. Sa superficie visible est de 12,50 m². Le niveau d'occupation de cette pièce reste à dégager. Une amphore hellénistique a été découverte en place dans l'angle Nord- Ouest.

P5

À l'Ouest de la pièce centrale P6, elle est délimitée par les murs MR24 au Nord, MR 53 à l'Est, MR54 au Sud et MR25 à l'Ouest. Elle est subdivisée en deux espaces carrés, P5a et P5b, par le mur MR49, conservé seulement au niveau de sa fondation. Chacune de ces deux pièces a une superficie de 7,75 m².

P5a

La seule couche conservée dans cette pièce est le remblai US69, destiné à recevoir un sol aujourd'hui disparu.

P5b

Elle conserve son niveau d'occupation. Il est constitué du sol non construit US119, formé d'une surface de terre battue et d'argile rubéfiée, installée sur un épais remblai de nivellement (US122), du même type que le remblai US69. Le sol est conservé sur une superficie de 1,05 m², dans l'angle Sud-Est de la pièce. La phase d'abandon de ce sol correspond à la mise en place de l'épais remblai US117, sur lequel on a construit par la suite le mur MR46. Ce dernier mur, sans

aucune relation physique ou altimétrique avec d'autres structures, est conservé seulement sur une assise de fondation et sur une longueur de 1,20 m.

P6

Elle est délimitée par quatre puissants murs. Au Nord par le mur MR64, à l'Est par le mur MR45, au Sud par le mur MR26 et à l'Ouest par le mur MR53. La superficie est de 27 m². Aucun niveau de sol n'est conservé.

P7

Située à l'Est de la pièce P6, elle est délimitée par les murs MR65 au Nord, MR45 à l'Ouest et MR 26 au Sud. Sa limite Est n'est pas connue. Aucun niveau de sol n'est conservé.

P8

Elle est limitée par les murs MR54 et MR26 au Nord, par MR27 à l'Est, par MR20 au Sud et MR25 à l'Ouest. Sa superficie est de 12 m². Aucun niveau de sol n'est conservé.

P9

Elle est limitée au Nord par le mur MR20, à l'Est par le mur MR27, au Sud par le mur MR37 et à l'Ouest par le mur MR25. Sa superficie est de 14,70 m². Aucun niveau de sol n'est conservé.

P10

Elle est limitée au Nord par le mur MR26, au Sud par MR37 et à l'Ouest par MR27. Sa limite, occultée par la structure STR3, n'est pas visible. Elle est subdivisée en deux espaces (P10a et P10b) par le mur MR28. Aucun niveau de sol n'est conservé.

Après l'arasement des murs MR20, MR27 et MR28, a été creusée la fosse FO29 dans l'angle de ces trois murs. Il s'agit d'une fosse domestique contenant uniquement du mobilier céramique culinaire, datable du III^{ème} siècle ap. J.-C. Il est donc possible, à partir de cette fosse, de proposer une date d'abandon de cette zone.

À cette phase d'abandon, succède une nouvelle phase d'occupation correspondant au sol US227 de la pièce P29. L'installation de ce nouveau sol occulte les quatre pièces P8, P9, P10a et P10b et crée un nouvel espace plus vaste, délimité par les murs MR25, MR26/MR54, MR37 et le négatif NE67.

P11

Elle est limitée par les murs MR37 au Nord, NE67 à l'Est et MR38 à l'Ouest. Sa limite Sud n'est pas visible. Son niveau d'occupation est constitué par le sol US98, formé d'une surface chaulée.

P12

Elle est limitée au Nord par le mur MR37 et à l'Est par le mur MR38. Elle n'est actuellement visible que dans son angle Nord-Est, sur une superficie de 4 m², le reste étant occulté par l'îlot II. Aucun niveau de sol n'a été identifié.

P26

Elle est limitée au Nord par le négatif de récupération US259 et à l'Ouest par NE67. Le reste de la pièce se développe sous la berme Est. C'est dans la pièce P26 que la séquence stratigraphique est la plus importante. On trouve un premier niveau d'occupation constitué du sol non construit, formé d'une surface chaulée US99, installé sur un épais remblai US100. L'abandon de cette zone correspond au remblaiement du sol US99 par le remblai US260, dont la surface fonctionne ensuite comme nouveau niveau d'occupation. Elle présente de nombreuses traces d'utilisation telles que des zones cendreuse, une surface damée et du mobilier céramique important. La phase d'abandon de ce sol correspond au remblai US101, très riche en mobilier céramique, et l'arasement de cette pièce, et celui de la pièce P29, au remblai US156.

1.2 - Ilot II

Il se développe au Sud de l'îlot I, sur toute la largeur actuelle du site. Onze pièces ont été dégagées (P13 à P19 et P28 à P32). Le plan offre un aspect plus irrégulier. Les pièces ne sont plus distribuées autour d'un espace central mais sont construites les unes à la suite des autres (P13, P28, P30), ou de part et d'autre d'un puissant mur axial (P14, P17, P19, P31 et P32 le long du mur MR70).

Cet îlot présente un état de conservation très inégal. En effet les pièces situées dans la moitié Est de l'îlot conservent une importante séquence stratigraphique alors que les pièces situées dans la moitié Ouest sont marquées par un fort arasement des structures, ne laissant que peu de niveaux d'occupation en place.

L'îlot II est mis en place postérieurement à l'îlot I, comme en témoignent les pièces P14, P17, P18 et P19 qui occultent la partie Sud de celui-ci.

1.2.1 - Description archéologique

La moitié Est de l'îlot comprend un ensemble complexe de pièces, marquées par de nombreux réaménagements.

P14a et P17

Leurs niveaux d'occupation sont contemporains. Ils se développent de part et d'autre de la maçonnerie US233. Le sol construit SL17 de P14a et le sol US234 de P17 sont très lacunaires et leur limites ne sont pas connues.

Antérieure à la pièce P14a, on trouve la pièce P14b, contemporaine de la pièce P18. Elles se développent de part et d'autre du mur mitoyen MR4.

P14b

Elle est limitée par les murs MR39 au Nord, MR4 au Sud et par MR69 à l'Ouest. Sa limite Est n'est pas connue. Son niveau d'occupation est constitué par le sol US20. Il est formé d'une couche de chaux mélangée à des graviers et occulte le mur MR40.

P18

Elle est limitée au Nord par le mur MR4, à l'Est par MR13 et à l'Ouest par le négatif US134. Son niveau d'occupation est constitué par le sol construit SL90.

Précédant la pièce P18, on trouve les pièces P31 et P32.

P31

Elle est limitée au Nord par MR70, à l'Est par MR71 et à l'Ouest par MR13. Sa limite Sud n'est pas connue. C'est une pièce étroite aux murs recouverts d'un enduit blanc. Son sol construit SL92 est constitué d'une chape de chaux et de graviers dont la surface a été lissée. Il accuse un pendage vers le Sud.

P32

À l'Ouest de la pièce P32, elle est limitée par les murs MR70 au Nord, MR13 à l'Est et le négatif US134 à l'Ouest. Sa limite Sud n'est pas connue. C'est une vaste pièce aux murs recouverts d'un enduit rouge, datant d'un état antérieur. Son sol construit SL91 est formé d'une chape de chaux et de graviers et accuse un pendage vers le Sud. Par la suite, la pièce est cloisonnée par le mur MR89, axé Est-Ouest.

À l'Ouest de la pièce P14 et sans doute contemporaine des pièces P31 et P32, on trouve les pièces P15 et P16.

P15

C'est une vaste pièce limitée au Sud par MR30 et à l'Est par MR69. Ses limites Nord et Ouest ne sont pas conservées. Son niveau d'occupation est constitué d'un sol de mosaïque monochrome SL35.

P16

Située au Sud de la pièce P15, elle est limitée par les murs MR30 au Nord, MR69 à l'Est, le négatif US133 au Sud et MR59 à l'Ouest. Son premier état d'occupation correspond au sol construit SL75 dans lequel est installé dans un second temps le caniveau CA 74. Il se déversait dans le caniveau CA50 qui borde la pièce P16 à l'Ouest. Le sens d'écoulement des eaux drainées par ces caniveaux est en direction du Sud. Par la suite, caniveaux et sol sont abandonnés et remblayés par l'US221 sur laquelle est construit le mur MR36, qui restreint la superficie de la pièce, et un nouveau sol de terre battue US 117.

Dans la moitié Ouest de l'îlot, se développent, au Nord du mur MR19, les pièces P13, P28 et P30.

P13

Elle est limitée au Nord par le négatif de récupération US133 de MR70, à l'Est par le négatif US134, au Sud par MR19 et à l'Ouest par NE18. Les trois négatifs US133 et 134 et NE18 ont une

largeur comprise entre 1 m et 1,60 m et une profondeur variant de 1 m à 1,50 m. Ils attestent des murs puissants en grand appareil et profondément fondés, du même type que MR70. La superficie restituée de P13 est de 16 m². Aucun niveau de sol n'a pu être mis en évidence.

P28

Elle se développe à l'Ouest de P13 et est limitée par les négatifs US187 au Nord, NE18 à l'Ouest, US186 à l'Est et par le mur MR19 au Sud. La largeur des négatifs varient entre 0,70 m et 1,20 m et leur profondeur entre 0,40 m et 1 m, attestant le même type de murs que pour la pièce P13. Sa superficie restituée est de 18 m². Le niveau d'occupation, constitué par le sol chaulé US185, est conservé.

P30

Elle se développe à l'Ouest de la pièce P28. Elle est limitée par le négatif US186 à l'Est et par le mur MR19 au Sud. Les limites Nord et Ouest restent à identifier. Le niveau d'occupation est conservé. Il s'agit d'un sol construit US196, constitué d'une chappe de chaux mêlée à des graviers et dont la surface est lissée. Son état de conservation étant très lacunaire, il ne subsiste que sur une superficie de 1,75 m².

Les négatifs cités plus haut perforent les sédiments US079 et US082 et, pour certains d'entre eux (US186, US134 et US133), atteignent le substrat US200. Leur comblement, contenant d'assez nombreux tessons de céramique vernissée moderne, indique une récupération très tardive de cet flot.

Le vidage de la totalité des négatifs a d'autre part permis de mettre au jour des structures antérieures. Dans le négatif NE18, il s'agit des deux murs MR32 et MR33. MR32, orienté Est-Ouest, est perpendiculaire à MR33, axé Nord-Sud. Tous deux ne sont conservés qu'au niveau de leurs fondations, sur une longueur de 2,40 m pour MR32 et de 2 m pour MR33. Leur niveau d'apparition se situe à une altitude de 14,498/14,448 m. Dans le négatif US187, apparaissent également les fondations d'un mur en galets (MR62), dont les limites restent à définir. Sous la pièce P30, trois structures antérieures au sol US196 ont été dégagées. Il s'agit d'une part, d'un sol carrelé SL82 et d'autre part, du mur MR66 et du caniveau CA57, tous deux de direction Est-Ouest. MR66 n'est conservé qu'au niveau de sa fondation sur une longueur de 3 m. CA57, situé le long de MR66, est constitué d'un fond fait d'un blocage de cailloux sur lequel sont installés deux parements, en dalles de calcaire jaune posées de chant. Son comblement d'abandon est conservé dans la moitié Est du caniveau.

Six sépultures ont été découvertes au Sud-Est de l'îlot II. Elles ont fait l'objet d'une fouille, d'un relevé ou d'un cliché, d'un enregistrement anthropologique sur le terrain et d'un prélèvement. Dans la plupart des cas, l'état de conservation des os est très médiocre en raison de l'acidité du sol, du niveau d'inhumation situé stratigraphiquement très haut (altitude moyenne 16,40 m) et d'un arasement mécanique lors du décapage. Les individus sont inhumés en *decubitus* dorsal, la tête est au Nord et les pieds sont au Sud. Les sépultures sont individuelles et primaires. La fouille de TB5 et de TB6 a révélé la présence de clous sans doute associés à un contenant (de type cercueil). Les membres supérieurs de ces deux sujets sont en pronation, disposés à l'intérieur du volume corporel, les coudes sont légèrement fléchis, les mains posées sur le pubis. L'individu de la tombe TB2 a été placé dans une fosse en pleine terre. Les membres supérieurs sont le long du corps, la main droite est en pronation, la main gauche apparaît par sa face latérale. Les membres inférieurs sont dans tous les cas en extension, les pieds légèrement disjoints.

Une réduction (US78b et US78c) a été retrouvée associée à l'individu de la tombe TB3. Elle se situait sur les pieds de ce dernier. Le matériel osseux de cette inhumation secondaire comprenait essentiellement des fragments de calotte crânienne. Le remontage de ces pièces osseuses ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'une réduction concernant un seul individu.

L'analyse du degré de synostose osseuse et de la dentition permet d'affirmer que ces inhumations concernent uniquement des sujets adultes. La détermination du sexe n'a été appliquée qu'à un seul individu qui conservait encore son coxal gauche. L'observation des caractères morphologiques a révélé qu'il s'agissait d'un adulte de sexe masculin.

Ce niveau funéraire n'a aucun lien avec une quelconque structure. Il est sans doute très tardif puisqu'il intervient après l'abandon du sol US113. Une grande partie des tombes a disparu en raison de l'installation de la structure STR4. La fouille de cet effectif très réduit ne permet pas, à l'heure actuelle, de comprendre dans quel contexte est intervenu l'ensevelissement de ces défunts.

III. 1 - Ilot III

Il se développe au Sud de l'îlot II, dans la zone C. MR19 limite son extension au Nord. Sa limite méridionale n'est pas encore connue. Sept pièces ont été identifiées: il s'agit des pièces P21 à P26b. Le plan visible actuellement montre une alternance de pièces vastes (P21, P22, P25) avec des espaces plus étroits (P23, P24). L'ensemble des murs, fondés dans le sédiment US79, a fait l'objet d'une intense récupération détruisant souvent leurs liaisons physiques. En effet, si la plupart des murs sont conservés au niveau de la fondation, certains d'entre eux ne sont restituables qu'à partir de leurs négatifs de récupération. Le niveau de fondation du mur MR19 (14,968 m), et sa situation par rapport au plan d'ensemble, l'identifie comme un mur de façade, à partir duquel sont mis en place quatre murs axiaux (MR93, MR78, MR76, MR34). Aucun niveau d'occupation n'est conservé.

Description archéologique :

P21

Cette pièce se situe au Nord-Est de l'îlot III. Elle est limitée au Nord par MR19, à l'Est par MR34, au Sud par MR77 et à l'Ouest par MR78. Sa superficie est de 24 m².

P22

Cette pièce se situe au Sud de P21. Le mur MR77 constitue sa limite Nord. À l'Est, elle est bordée par le mur MR47 et à l'Ouest par le mur MR78. Son extension au Sud n'a pas encore pu être définie.

P23

Elle est limitée au Nord par le mur MR19, à l'Est par le mur MR78, au Sud par le mur MR79 et à l'Ouest par le mur MR76. Sa superficie est de 8 m².

P24

Le mur MR79 la limite au Nord, le mur MR78 à l'Est, le mur MR76 à l'Ouest. Sa limite Sud n'est pas encore connue.

P25

Le mur MR19 la limite au Nord, le mur MR76 à l'Est, le mur MR83 au Sud et le mur MR93 à l'Ouest.

La pièce P26 correspond à un espace plus complexe nécessitant un enregistrement sous deux numéros.

P 26a

Cette pièce est limitée au Nord par le mur MR83, à l'Est par le mur MR76 et à l'Ouest par le mur MR87. Sa limite Sud n'a pas encore été définie.

P 26b

Cette pièce est limitée au Nord par le mur MR84, à l'Est par le mur MR85, au Sud par le mur MR86 et à l'Ouest par le mur MR87. Elle occupe la partie centrale de la pièce P26a, sans que l'état de conservation des vestiges permette de déterminer s'il s'agit d'un réaménagement de l'espace ou au contraire d'une partition initiale de l'espace.

IV - Ilot IV

Il est situé à l'Ouest de l'îlot I, dans la zone B. Il n'a pas encore été totalement dégagé. Sa superficie, ses limites et son organisation restent à définir. Une seule pièce (P27) apparaît partiellement.

V - Les autres structures :

Le site comprend plusieurs structures, toutes postérieures aux flots.

1 - STR1

Elle est localisée dans la zone B et est limitrophe des pièces P15 et P16 ainsi que du bassin BA12. La STR1 se compose d'un puits présentant deux phases de constructions PT8 et PT9, d'une citerne adjacente CI10 qui communique avec le puits par une baie surmontée d'un arc pointu PR11. Il est à noter que la paroi Sud de la citerne US43 conserve la trace d'un mur puissant MR48 lisible, aussi, à l'extérieur, au Sud de la structure STR1. De plus un caniveau CA72 apparaît au Nord et au Sud de STR1 à laquelle il semble être solidaire. Si tel est le cas, on peut se demander si il ne s'agit pas d'une canalisation alimentant la citerne CI10.

S'associe également à la structure STR1 une colonne tronquée dans sa partie supérieure mais qui conserve son stylobate et sa base. À l'Ouest de STR1, la mise au jour d'une pièce, limitée au Sud par le mur MR64 et au Nord par le mur MR60 (murs présentant la trace d'une rampe), nous autorise à penser qu'il s'agit d'une salle communicant avec la citerne CI10. Aussi, la présence au Nord du bassin BA12 fournit un élément supplémentaire confortant l'hypothèse d'interprétation de STR1 en bâtiment monumental lié à l'eau.

2 - STR2

Située dans la zone C, contre la berme Est, elle se compose d'un grand massif quadrangulaire (SB6), dont seuls les parements Nord et Ouest sont visibles. Un vaste bassin (BA7), peu profond et de plan oblong, a par la suite été construit sur SB6. Cette structure occulte des niveaux hellénistiques.

3-STR3

Située dans la zone A, contre la berme Est. Elle est liée à l'aménagement d'un point d'approvisionnement en eau. Plusieurs phases, correspondant à des transformations structurelles, ont été identifiées. La première phase correspond au captage de la nappe phréatique par un puits circulaire (PT16). Dans un second temps, le puits est abandonné au profit d'une vaste citerne (CI44) quadrangulaire, approvisionnée par les eaux de pluie et de ruissellement. Le conduit d'alimentation est visible dans la paroi Est de la citerne. La troisième phase correspond à une volonté d'augmenter la capacité de la citerne par l'exhaussement des parois qui sont alors ceinturées d'un puissant massif quadrangulaire. On constate donc une modification dans le mode d'approvisionnement en eau, lié à un besoin accru. Il n'est cependant pas possible de déterminer si ce nouveau besoin est consécutif à un assèchement de la nappe phréatique ou à une augmentation de la population. Aucun niveau d'occupation en rapport avec cette structure n'est conservé.

4-STR4

Elle est située en zone A, dans l'angle Nord-Est du site. La STR4 se compose du massif SB 56, d'aspect très irrégulier sur lequel s'est installé le caniveau CA 42, orienté Nord-Sud, s'inclinant

vers le Sud, et le sol en terre battu US 149. Cette structure a occulté la partie Est de la pièce P4 de l'îlot I.

CONCLUSION

Les principaux vestiges archéologiques mis en évidence sur le site BEY026 sont des espaces d'habitat. Les quatre îlots témoignent d'une occupation dense et continue dans cette zone. Cependant aucun élément du réseau viaire n'a été retrouvé. À ce stade des recherches, il n'est donc pas possible d'établir un rapport entre cet habitat et la trame générale du tissu urbain clairement lisible sur le site BEY002. D'autre part, ce secteur est marqué par une destruction massive et inégalement répartie, laissant les zones les moins arasées avec une séquence stratigraphique importante. Les zones les plus touchées laissent apparaître le substrat. Cette caractéristique rend plus difficile la lecture et la datation des vestiges. Outre les restes d'habitations, on peut proposer, à titre d'hypothèse, de reconnaître les vestiges d'un monument édilitaire à colonnade, pourvu de bassins.

Beypoulh, 27. X. 1995

E. Jubert
chef de mission

PERSPECTIVES

Les deux sites BEY002 et BEY026 présentent un phasage très différent, malgré leur proximité. Les époques attestées par les structures STR 1 à 4 (médiévale à ottomane) sont inexistantes dans le chantier du Petit Sérail. Elles recouvrent des ensembles d'habitats qui s'échelonnent entre l'époque romaine (flot II) et l'époque hellénistique (flot I). Aucune trace de l'époque byzantine n'apparaît à cet endroit, au contraire du site BEY002 où elle est largement documentée entre le IV^e et le VI^e siècle. L'occupation romaine impériale est à son tour absente du secteur du Petit Sérail, bien que le matériel relatif y soit abondant. La présence perse est bien attestée dans le chantier BEY002 grâce à un remblai riche en matériel (amphores, céramiques communes, statuettes), recouvrant des segments de murs appareillés à sec, suivant une tradition qui remonte à l'Âge du Bronze. Cette période n'apparaît pas sur le site BEY026, au niveau correspondant.

Outre la différence observée dans la succession chronologique, on constate que les structures, pour une même époque, ne présentent pas les mêmes caractéristiques. Les constructions hellénistiques du site BEY026 sont constituées par des fondations en gros galets, sur lesquelles reposent des parpaings. Au contraire, sur le site BEY002, les murs hellénistiques sont bâtis sur une fondation en petits blocs, surmontée aussi de parpaings.

Les habitations romaines sont totalement inexistantes dans le Petit Sérail alors qu'elles sont conservées sur des surfaces importantes et sur plusieurs dizaines de centimètres dans le chantier BEY026.

Aucune trace funéraire n'a été trouvée dans le site BEY002 alors que six inhumations et du matériel funéraire hellénistique proviennent de l'flot II et de l'flot I du site BEY026.

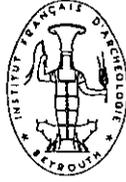
La différence essentielle entre ces deux ensembles de vestiges est dans l'orientation des structures. En effet, les habitations conservées sur le site BEY026 sont axées sur le Nord, c'est-à-dire suivant une ligne légèrement oblique par rapport au réseau de la voirie actuelle. Dans le Petit Sérail, au contraire, les constructions sont installées suivant un quadrillage parfaitement orthogonal, qui correspond au réseau de rues contemporain. Le décalage entre les deux ensembles s'explique peut-être par une évolution de l'occupation du secteur de la Place des Martyrs. On constate qu'il y a eu une installation précoce à l'emplacement du Petit Sérail (au moins à partir de l'époque perse, mais peut-être plus tôt encore) et dans la partie orientale de BEY026 (à l'époque hellénistique), puis un déplacement vers le Sud (BEY026) avec abandon du secteur BEY002 dans le courant de l'époque romaine, et enfin une réoccupation du secteur BEY002 à l'époque byzantine. Face à ces différences topographiques on peut proposer une hypothèse de travail qui ne peut être vérifiée que par l'exploitation archéologique de la zone qui sépare actuellement les deux sites: la différence d'implantation entre les deux secteurs est peut-être due à une dénivellation marquée du substrat.

Celui-ci est partiellement mis au jour dans l'angle Nord-Est du site BEY026, à environ 4 mètres de profondeur, mais totalement absent dans le Petit Sérail, dégagé jusqu'à plus de 6,50 m. L'espace qui relie les deux secteurs présente probablement un aménagement viaire permettant de compenser les différences dues au relief.

Le secteur Nord de la Place des Martyrs est de ce fait le seul à présenter une occupation continue en habitat depuis l'époque perse jusqu'à l'époque byzantine tardive. Le secteur est ensuite partiellement abandonné pour devenir une zone périphérique à l'époque abbasside (cf. le dépotoir d'atelier de verrier trouvé en BEY002). De nouveau partiellement réoccupé à l'époque croisée (cf. les structures STR1 et 3 à mettre en relation avec les découvertes de l'équipe de L. Badr), il reste peu construit pendant l'époque ottomane.

Beypouh, 27.X. BAS

C. Tubert
chef de mission



PROJET DE MISE EN VALEUR D'UN QUARTIER HÉLLENISTIQUE CONSERVÉ DANS LE CHANTIER BEY002.

Un quartier hellénistique est identifié sur toute la surface du Petit Sérail, c'est-à-dire sur environ 400 m² (plan 1). Il fait partie d'un ensemble architectural dont les limites se trouvent à l'extérieur du périmètre délimité par les fondations de la cour du Petit Sérail. Les structures sont profondes: un sondage ponctuel permet de les situer aux alentours de 6,50 m (ph. 1, 2).

Le bâtiment le mieux conservé est apparent sur 5 assises et s'élève sur 2,50 m de hauteur (bâtiment J) (ph. 3). Le niveau de fondation est bâti avec des blocs calcaires de dimensions variables. Il est installé dans un remblai perse. Le parement septentrional, le seul à être complètement dégagé, présente toutes les caractéristiques de la tradition architecturale hellénistique: la métrologie des blocs (100 X 50 X 40 cm), l'appareillage pseudo-isodome, la taille (plan 2).

Les sols d'habitation se présentent sous plusieurs aspects. A l'exception d'un sol en tuileau parfaitement conservé sur environ 3 X 4 m (ph. 5), le site conserve essentiellement des sols chaulés en mortier dont l'agrégat est le plus souvent constitué de petits galets.

L'ensemble bâti comprend des espaces dont les dimensions varient en moyenne de 2 X 2 m à 6 X 6 m. Il est organisé suivant un plan parfaitement orthogonal, certainement en fonction d'un réseau viaire qu'il reste à localiser. Les accès ont souvent été modifiés au cours des périodes postérieures. Leur démontage est à prévoir dans le cadre de la mise en valeur de l'ensemble architectural hellénistique. Il permettra notamment de localiser les voies de circulation.

Le bâtiment J présente une décoration murale en enduit peint appartenant au premier style pompéien (ph. 4, 8). Ce décor est attesté partiellement sur un des parements de l'espace K (en cours de dégagement).

Hormis le bâtiment J, dont la structure monumentale évoque celle d'un bâtiment public, le site conserve des habitations, presque toutes dotées d'un tannour domestique.

Sur le terrain, il est prévu de consolider les joints, les enduits muraux et les sols.

Un plan en l'état et une proposition de restitution de l'état d'origine, comprendront le traitement interne et externe des espaces. Cela se fera en concertation avec la D.G.A. et un certain nombre de spécialistes. Une maquette de l'état restitué mettant en évidence les espaces bâtis et les voies de circulation sera proposée. Des panneaux explicatifs seront rédigés et appuieront les informations données dans le plan d'ensemble.



La documentation graphique permettra de situer chaque niveau d'occupation. Le matériel archéologique sera remplacé (après étude et restauration) à son emplacement original. De la sorte, les diverses fonctions des espaces intérieurs apparaîtront clairement, par exemple, la zone de cuisson autour d'un tannour (ph.10), les bassins pour l'eau (ph. 11), le stockage des amphores, les zones de petit artisanat etc.

L'intérêt de ce projet est de mettre en valeur un site hellénistique unique par son état de conservation et par la complexité de ses fonctions à Beyrouth. Son importance est due à la longue durée d'occupation de ce secteur de la ville, reconnue entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C. La proximité du port a contribué à l'essor de la ville antique. L'abondance de matériel importé de Grèce et de Grèce de l'Est est là pour le confirmer (importations de céramiques de luxe et de denrées). La conservation de ce quartier dans l'aménagement de Beyrouth offrirait le premier exemple d'établissement hellénistique dans les colonies orientales.

Beyrouth, 27. X. 1995

C. Dubert
chef de mission



**ESTIMATION BUDGETAIRE POUR ACHEVER LES CHANTIERS BEY002 ET
BEY026 ET EFFECTUER LA JONCTION ENTRE LES DEUX SITES**

5 mois de travail effectif

DURÉE MAXIMUM 2 MOIS

Personnel

- 2 archéologues étrangers (XI-XII.1995) 4000X2

8000 US\$

Engins:

- 2 pelles 215X22X2X2 18920
- 2 tracteurs 265X22X2X2 23320
- 4 camions 120X22X4X2 21120

63360 US\$

DURÉE MAXIMUM 5 MOIS (XI.1995-III.1996)

- 4 archéologues libanais confirmés 3600
- 2 architectes libanais 2000
- 19 fouilleurs libanais expérimentés 3600
- 10 volontaires
- 1 informaticien 400
- 1 gardien 280

9880X5 = 9400 US\$

Matériel

- Photo 500
- Reprographie 500
- Papeterie 500

1500X5 = 7500 US\$

Logement

- 1 appartement (équipe étrangère) 1200
- 1 petite voiture 1000

3200X5 = 16000 US\$

Assurance pour l'ensemble de l'équipe:

à chiffrer

TOTAL

104260 US\$

Budget moyen mensuel = 20852 US\$



L'achèvement des chantiers de l'IFAPO dans le centre ville de Beyrouth devrait durer, au plus, cinq mois. Trois objectifs doivent être atteints pour être en conformité avec la demande de la DGA et de la société de reconstruction, Solidere.

Le premier consiste à terminer la fouille du secteur BEY002, en incluant l'extension annoncée de longue date dans la berme occidentale, à la hauteur du bâtiment hellénistique G.

Le second doit nous permettre d'achever le chantier BEY026, dans lequel apparaît déjà le substrat en deux endroits.

Le troisième est celui qui consiste à reprendre le dégagement de la zone non fouillée qui sépare les deux sites BEY002 et BEY026.

Cette période de cinq mois pourra être plus brève s'il apparaissait que le substrat remonte assez haut en certains endroits. Dans le cas contraire, il faudra assurer le travail pendant les cinq mois effectifs, c'est-à-dire en tenant compte des périodes au cours desquelles les conditions climatiques nous retarderaient dans notre entreprise. De même, ce programme ne sera conclu que si nous disposons en permanence des moyens humains et mécaniques demandés.

Deux archéologues étrangers compléteront le travail de l'équipe nationale dans le secteur BEY026, jusqu'au mois de Décembre 1995. Leur lieu de logement sera probablement redéfini. L'équipe nationale sera permanente jusqu'à la fin de l'opération, c'est-à-dire de Novembre 1995 à Mars 1996.

L'armée continuera à nous apporter sa collaboration pendant toute la durée nécessaire à l'achèvement de notre projet.

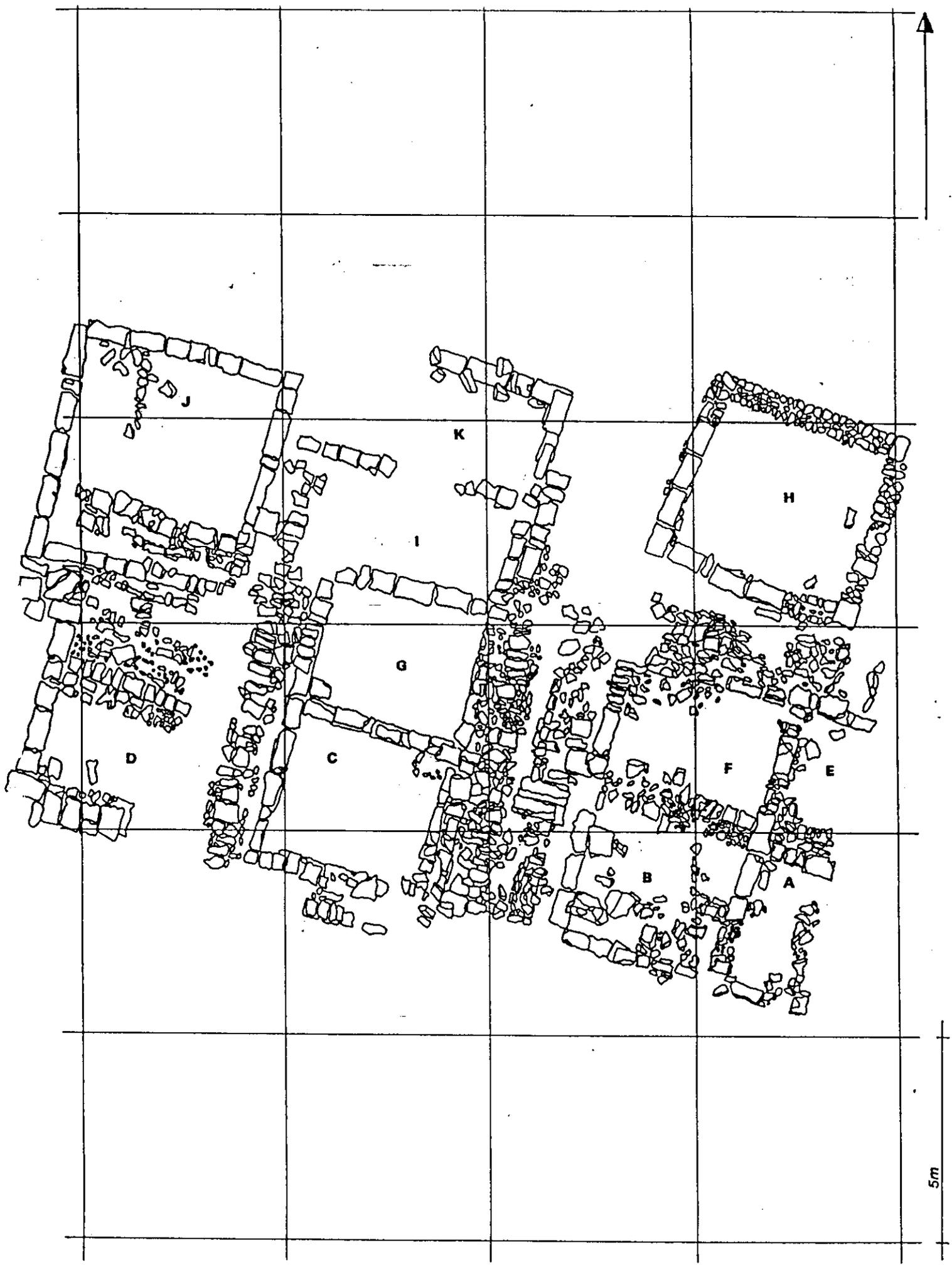
Les engins seront utilisés dans deux secteurs. Tout d'abord dans celui qui sépare les deux chantiers actuels: BEY002 et BEY026. Afin d'assurer un travail rapide, le décapage se fera simultanément à partir des limites Ouest et Est, avec de chaque côté une pelle mécanique, un tracteur et deux camions. Ce travail s'effectuera sur 3 à 4 mètres de profondeur environ, permettant d'atteindre rapidement les niveaux archéologiques. Le travail se poursuivra manuellement.

Une pelle, un tracteur et deux camions interviendront ensuite dans le secteur Ouest du Petit Serail afin de dégager la suite de l'implantation hellénistique. (plan 3)

La société Solidere, par l'intermédiaire de Mr. W. Sukeir, nous a proposé un contrat d'assurance avec la Libano-Suisse. Les tarifs doivent nous être communiqués pour que nous puissions achever l'estimation budgétaire.

Beyrouth, 27 . x . 1995

C. Subert
chef de mission

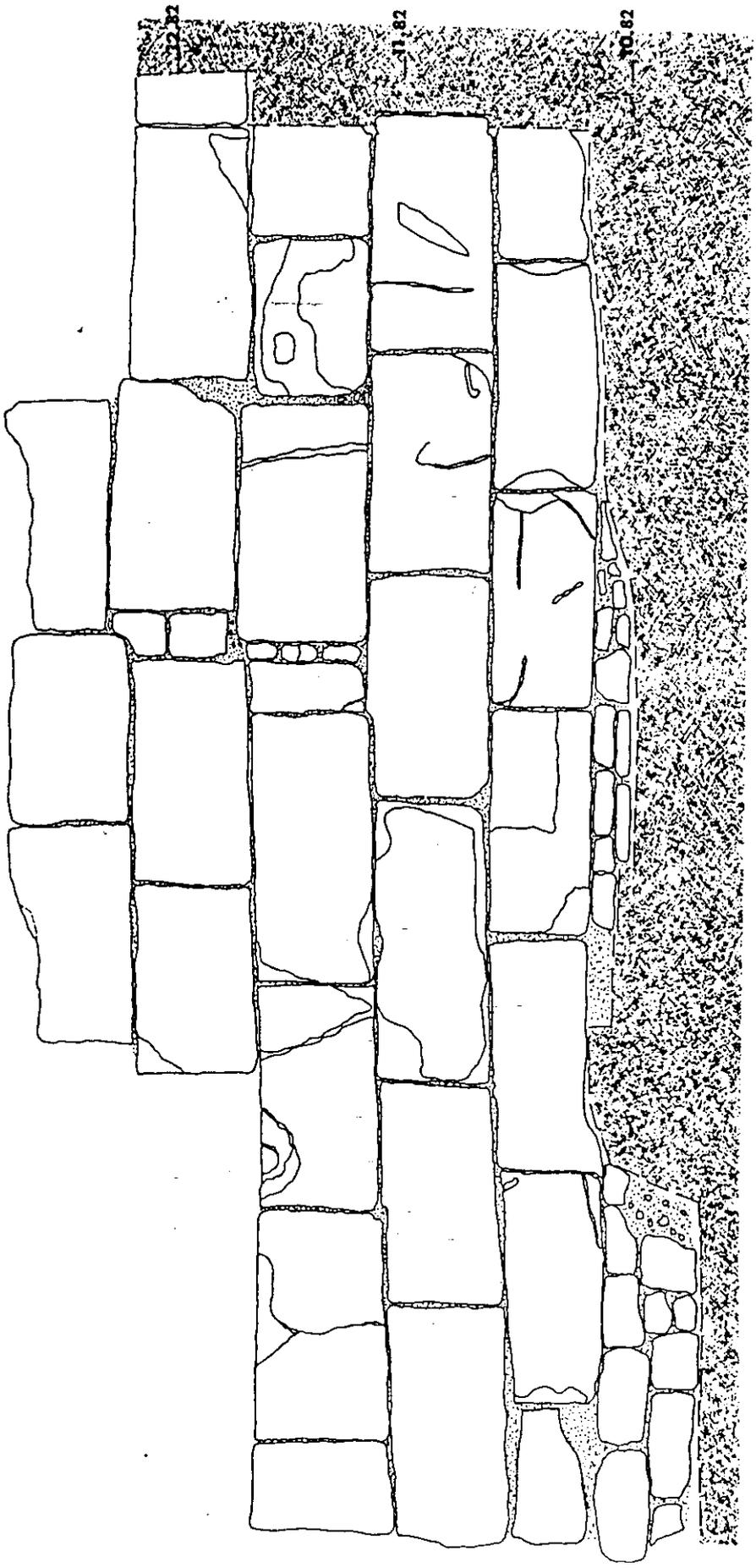


RELEVÉ DE FOUILLES BEY 002
Ech 1/100

Plan 1
Relevé d'ensemble du site BEY002

— 13.82

1 m



— 9.82

ELEVATION - MUR NORD DU BATIMENT J.
Ech. 1/50

Plan 2
Elevation du mur Nord du bâtiment J



Zones d'intervention
des engins mécaniques

an 3
ue 'e la Place des Martyrs:
ne d'intervention des engins mécaniques

X-336.908.06
Y-27.536.02

IFAPO area

440

IFAPO extension

SAD requested areas
granted up to end of June

Kla

Exhil

slurry wall

X-336.949.31
Y-27.804.87

BEI014

X-336.981.08
Y-27.790.95

514
952





Photo 1
Vue d'ensemble (S-E - N-O)



Photo 2
Vue (N-S) des quatre
habitations K, I, G, C

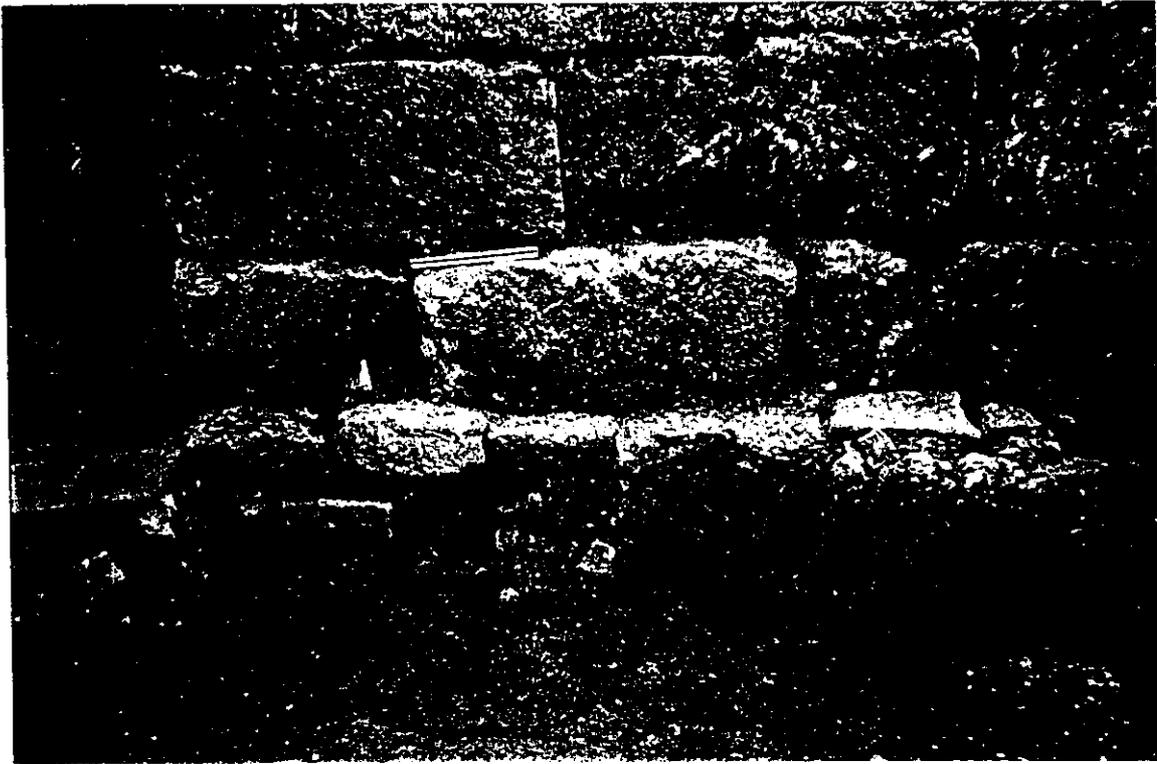


Photo 3
Détail de l'élévation du bâtiment J,
aménagée dans un remblai perse



Photo 4
Enduit mural du bâtiment J (détail de l'angle S-E)

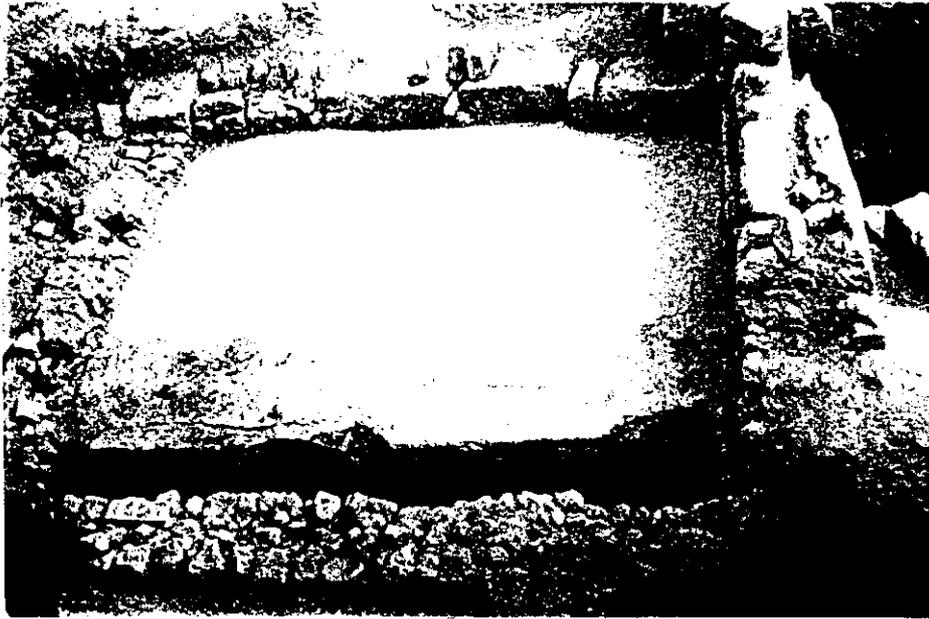


Photo 5
Sol en tuileau de l'habitation H

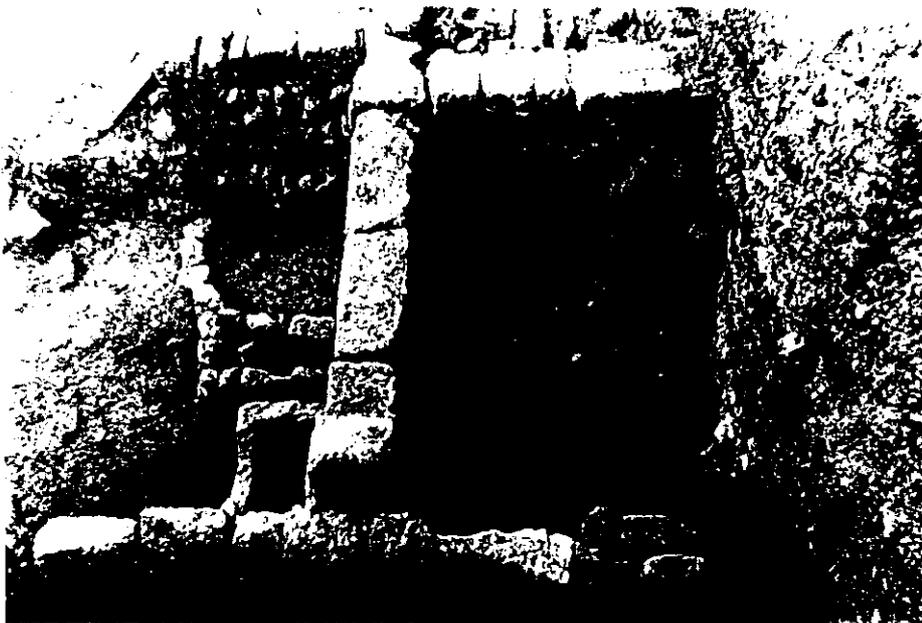


Photo 6
Installations domestiques
dans l'habitation B (à gauche)



Photo 7
Sol en mortier du bâtiment J



Photo 8
Enduit mural du bâtiment J. Détail de la paroi Nord



Photo 9
Aménagements domestiques de l'habitation C

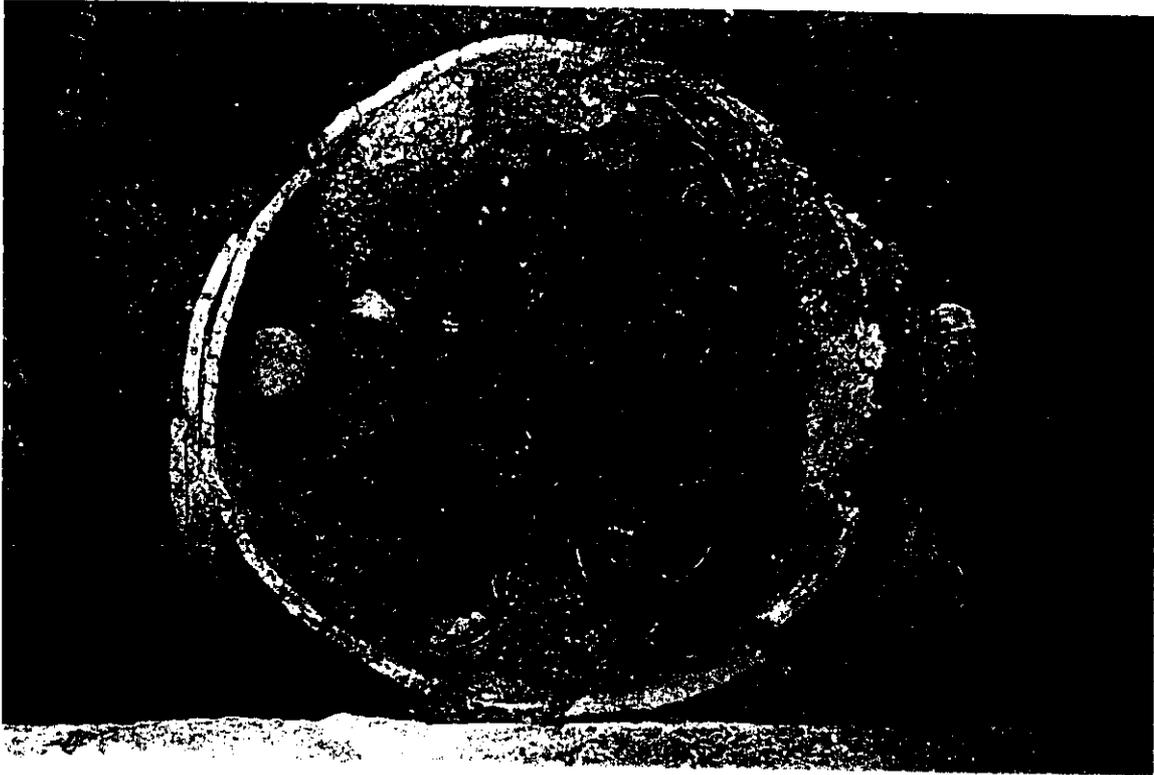


Photo 10
Tannour de l'habitation D

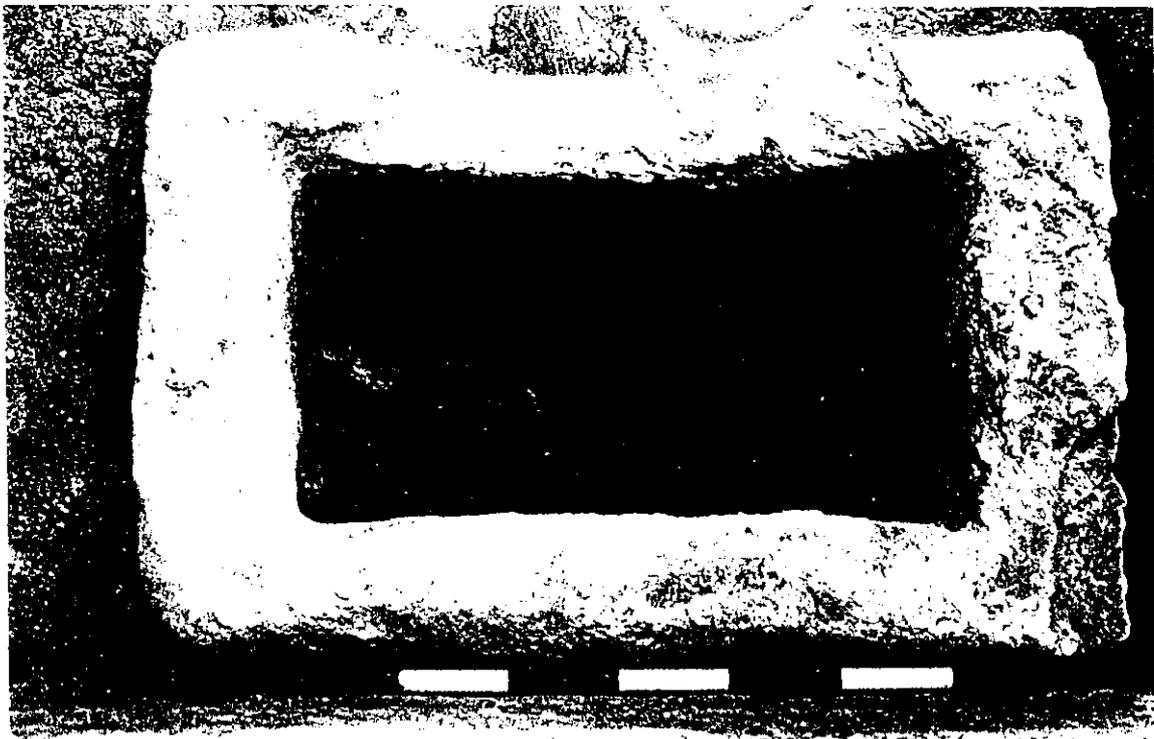


Photo 11
Aménagement domestique de l'habitation B



Soutien et participation françaises aux chantiers BEY002 et BEY026 en 1995

La mission de l'IFAPO opérant au Centre-Ville de Beyrouth a bénéficié cette année de subventions extérieures. À celles-ci s'ajoutent, par le biais de la Commission des Fouilles, une aide directe du Ministère des Affaires Étrangères ainsi qu'un appui logistique, technique et scientifique de l'institut lui-même.

1°) Subvention de la Commission des Fouilles

La dotation consentie s'élèvera sur toute l'année 1995 à quelque 180000 FF.

2°) Intervention de l'IFAPO (1) : assistance matérielle et technique

Sur les seuls premiers mois de 1995 et à titre indicatif, celle-ci peut être partiellement chiffrée, en terme de services gracieusement consentis à la mission de Beyrouth.

- 445 jours d'hébergement ont été accordés à des membres de l'équipe et aux divers spécialistes qui se sont succédés. M^{me} Aubert, Chef de Mission, loge elle-même à titre gracieux à l'institut depuis son arrivée au Liban. Pour la seule année 1995, au tarif très préférentiel de 20000 LL par nuitée, on atteint à ce jour un montant global de 13900000 LL, soit 43000 FF.
- Une Land Rover se trouve en permanence à disposition de la mission du Centre-Ville. Les autres véhicules de l'IFAPO lui ont été très souvent consentis également et ses courses urbaines assurées chaque fois que possible par l'institut lui-même. Sur la base du tarif de location des véhicules aux autres missions archéologiques, on peut estimer un coût de 6000000 LL ou 19000 FF.
- La mission dispose *ad libitum* de la photocopieuse de l'institut, dont elle a usé, au tarif de 150 LL par copie, pour 1177000 LL, soit 6000 FF.
- De mars à juillet 1995, sa part dans la note de téléphone facturée à l'IFAPO représente 6200 FF.
- La restauration du bâtiment où se trouvent entreposé le matériel archéologique avant étude, la surconsommation d'eau et celle d'électricité consécutives au lavage des tessons comme au fonctionnement du laboratoire de traitement des objets métalliques représentent environ 2200000 LL, soit 6700 FF.
- L'informaticien, le coursier, l'aide-comptable et la femme de ménage de l'institut participent au soutien de l'IFAPO à la mission du Centre-Ville dans une mesure difficile à déterminer



mais grandissante. Le technicien de laboratoire, basé à Damas, a effectué quant à lui quatre missions, pour un total de 7500 FF.

On peut estimer donc à ce jour un coût total pour l'institut de 95900 FF.

• Au titre de l'assistance technique, il faut ajouter le prêt de matériel retiré par nécessité à nos autres missions : théodolite (l'appareil promis se révélant indisponible) ; matériel photographique ; niveau ; fournitures de dessin cet été, quand *Solidere* a suspendu ses prestations. En toute logique, on pourrait estimer les prix d'achat ou de location.

2°) Intervention de l'IFAPO (2) : assistance scientifique

Celle-ci ne peut directement s'exprimer en termes financiers. Elle illustre cependant l'étroite implication de l'institut dans la conduite des chantiers Bey 002 et Bey 026. Une telle forme de contribution n'est pas au demeurant sans incidence budgétaire.

- L'usage des bibliothèques IFAPO de Damas et Beyrouth (cette dernière, en cours de réaménagement, est encore inaccessible au public) est bien sûr assuré à M^{me} Aubert et à ses collaborateurs. C'est un avantage décisif car leur fonds constitue le seul ensemble spécialisé de toute la région.
- Les autres membres permanents de l'IFAPO viennent souvent - en dehors de missions spécifiques - assister la mission du Centre-Ville. Ainsi, de Damas, MM. M. Kalos, architecte, ou J. Humbert, dessinateur.
- M. C. Augé (CNRS) a prolongé plusieurs fois ses missions syriennes auprès de l'IFAPO pour venir traiter le matériel numismatique de Beyrouth.
- L'IFAPO a aussi prêté son concours matériel aux dessinateurs de la mission dont les travaux figurent dans la brochure, la plaquette et les panneaux conçus pour l'exposition archéologique de la cathédrale Saint Georges.



الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

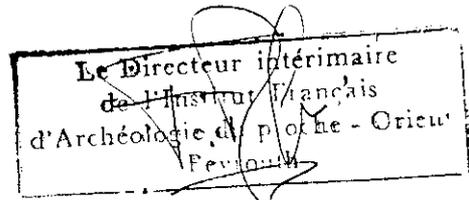
Aux termes de contrats passés avec la D.G.A. et régulièrement reconduits, l'I.F.A.P. O. a reçu dès septembre 1993 la charge du chantier Beyrouth 002, étendu en avril 1995 au chantier BEY 026. Les derniers documents font courir l'autorisation de fouille jusqu'au 31 décembre 1995. Les assurances de la société Solidere ouvraient même une perspective de travail archéologique sur le site au-delà du 30 avril 1996. Tout semble aujourd'hui remis en cause : on se reportera aux documents joints.

Au plan scientifique, on risque ainsi d'interrompre la fouille au moment qu'elle atteint le niveau le plus intéressant. Si l'on ne pouvait l'étudier correctement, l'entreprise conduite jusqu'ici aboutirait seulement à une stratigraphie amputée ; les efforts consentis méritent à tous égards un autre résultat. Le dégagement complet des éléments accessibles du bâtiment hellénistique reconnu permettrait ainsi de présenter un résultat architectural neuf, digne d'une publication scientifique de qualité.

L'I.F.A.P.O., qui a beaucoup consenti aux fouilles du Centre-Ville, sera prêt -- dans le respect des accords conclus -- à apporter encore son aide à ce stade.

Beyrouth, le 19 octobre 1995

Frédéric Alpi
Directeur intérimaire



M E M O R A N D U M



SOLIDERE

To

Date 21/07/95

From

From

H. Dupont

On

Telephone

At

Subject

Copies to

J'ai fait maintenir
la date du 30 Avril dans le
protocole, mais nous pourrions certaine-
ment aller plus loin (au plus tard
juillet) si nécessaire -
Le reste est conforme
avec mes meilleurs sentiments -
Y Dupont



SOLIDERE

Beirut, September 19, 1995

Dear Mrs. Aubert,

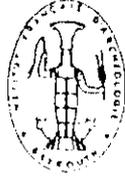
We, hereby, would like to inform you that SOLIDERE is able to grant you a budget of 35,000 us dollars for your operations in site Bey002 and Bey026 during the month of September and consequently ask you to limit yourselves to the said budget. Expected budget for the month of October shall be 30,000 us dollars.

You are kindly asked to send by a return mail to Mrs. Naamani a breakdown for the budget. It is understood that the said operations will be finished by the end of October.

Thanking you for your cooperation,

Hervé Dupont
Division Manager
Land Development

Cc: Mr. Camille Asmar- Directorate General of Antiquities



Note sur les fouilles de l'IFAPO au Centre-Ville de Beyrouth

La poursuite des fouilles conduites par l'équipe de l'IFAPO dans le Centre-Ville de Beyrouth (Bey 002 et Bey 026) se trouve aujourd'hui menacée. Initialement prévu pour s'achever en avril 1996, le chantier devra peut-être laisser la place aux aménageurs dès la fin octobre 1995.

Après avoir dégagé un niveau byzantin, présentant les vestiges d'un habitat complexe qui justifiait une étude approfondie, les archéologues de l'IFAPO étaient parvenus à dégager les couches romaines tardives et anciennes, pour atteindre ensuite un niveau hellénistique. Celui-ci offre les traces de constructions en élévation, étendues et soignées, décorées d'enduits peints partiellement conservés et qu'on a consolidés sur place. Un abondant matériel archéologique (céramique et nombreux fragments de statuettes) permettra de dater précisément cette phase. Les vestiges d'époque hellénistique sont d'ailleurs extrêmement rares au Proche-Orient ; ils éclairent une période très mal connue de l'histoire de Beyrouth. Plus bas, on devine un niveau perse.

Il serait donc désolant de ne pas faire une étude complète de cette zone privilégiée qui permet de suivre la continuité du développement urbain à Beyrouth sur la longue durée.

J.-M. Dentzer,
Professeur à l'Université de Paris I

INSTITUT DE FRANCE

PARIS, LE

25 octobre 1995

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

23, QUAI DE CONFLUENT 75270 PARIS CEDEX 08

Tel 44 41 43 10
Fax: 44 41 43 11

République Libanaise
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
(C.P.E.S.P.)

LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

Monsieur le Directeur Jean-Marie DENTZER
IFADO
B.P. 3694
DAMAB

Fax: + 19.963.11.3325013

Je suis très touché, cher Ami, par votre courrier.

Merci d'avoir bien compris l'importance du problème des Pouilles de Beyrouth. L'UNESCO, et plus particulièrement le Directeur général Federico Mayor, y attache un très grand intérêt. J'ai déjà signalé le problème au nouveau directeur du département des Relations culturelles au Ministère des Affaires étrangères qui vient tout juste de prendre ses fonctions. Il s'agit de M. Pierre Brochand qui était auparavant Ambassadeur en Israël.

Vous souhaitant une bonne continuité pour vos travaux, je vous prie d'être mon interprète auprès de votre épouse et de croire vous-même en mes sentiments bien fidèles et amicalement dévoués.

Jean LECLANT